LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE.. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER. — **20** fr. — **10** fr. »

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

11 Juin 1899 — N° 39

(Cliché J. Beau.)

A LA FÊTE SPORTIVE DE L' " ÉCHO DE PARIS " AU BOIS DE BOULOGNE

Mlle PAGE, DE L'ODÉON, SUR SA VOITURELLE DECAUVILLE.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LA FÊTE SPORTIVE DE L'"ECHO DE PARIS"

D'année en année, le caractère de la fête des artistes — ce meeting de haute élégance où l'*Echo de Paris* convie les foules select — se modifie dans le sens qu'ont certainement souhaité ses créateurs, mes amis Pierre Lafitte et G. de Lafreté.

Le sport, la lutte physique tendent à reculer au second plan, tandis que les manifestations mondaines, les prétextes à faire assaut d'élégance, de beauté et de goût prennent une importance de plus en plus considérable.

On s'intéressait fort autrefois aux prouesses de telle ou telle des concurrentes ; on discutait ferme les chances de Mlle X. des Nouveautés et de Mlle Y. de Déjazet, — et le grand jour venu, c'est avec une touchante émotion que le starter ganté de beurre frais faisait parler la foudre sportive.

C'était le temps — vous en souvient-il, les vieux ? — où, malgré une organisation quelque peu sommaire, un service d'ordre à peine ébauché et le libre accès laissé à tous et à toutes autour des tables de contrôle et du drapeau d'arrivée, on s'amusait ferme et consciencieusement.

Nous nous connaissions tous ou presque — d'ailleurs, les présentations étaient vite faites et le plaisir commun cimentait pour trois heures des liaisons « bien parisiennes ».

Peu à peu, le bon garçonnisme des débuts s'est gourmé ; des barrières officielles ont séparé les invités de l'*Echo* des foules ambiantes ; les gens chic — qui ne donnent de l'air à leur orchidée de boutonnière que dans les grandes occasions — sont venus, timidement d'abord, puis franchement, puis avec enthousiasme...

Et maintenant il est devenu de mode de se retrouver annuellement, entre le Derby et le Grand-Prix, dans ce décor unique au monde qui semble fait à souhait pour encadrer de la beauté, de l'élégance et de la richesse.

Un coup d'œil jeté sur le carnet du reporter mondain à qui échoit la tâche délicate de dénombrer les personnalités qui se pressent dans le « pesage », suffit pour édifier à cet égard les plus difficiles en matière de chic. Sans vouloir attrister par une comparaison sinistre ce tableau de gaîté, on peut dire que si une catastrophe invraisemblable faisait passer subitement de vie à trépas, le jour de la fête des artistes, les spectateurs empilés dans l'immense enceinte réservée, le high-life et la beauté de Paris seraient décimés pour longtemps...

(Cliché Beau.) DISTRIBUTION DES BRASSARDS AUX CONCURRENTES.

(Cliché Stam.) AU DÉPART DE LA COURSE DES PATINCYCLEUSES.

Des bruits fâcheux avaient courus, ces dernières semaines, sur la fête qui se préparait ; des prophètes de mauvais augure laissaient entendre que ce serait infiniment moins bien que les autres années, qu'on courait à un insuccès presque certain...

Quelle idée aussi de faire payer les places au lieu d'envoyer, comme on l'avait fait jusqu'ici, des invitations gratuites ! Car on payait, cette année, un droit d'entrée insignifiant : quarante sous au bénéfice de la caisse des artistes dramatiques. C'était peu, mais pour qui connaît l'avidité des parisiens en matière de billets de faveur, c'était encore beaucoup, c'était encore trop !

Et puis pourquoi diable donner la fête l'après-midi au lieu du matin, comme on en avait l'habitude ? Bien des gens ne sont pas libres à ces heures là ; c'est le moment de la Bourse, des affaires, des visites indispensables !

Telles étaient les craintes qu'exprimaient les timorés et les grincheux et, malgré tout, je sais des gens que ces sinistres présages avaient quelque peu impressionnés...

Eh bien ! disons-le tout de suite, jamais peut-être la fête des artistes n'avait été plus brillante, plus impeccablement élégante et select qu'en 1899.

Dans l'immense pesage qui s'étendait sur 500 mètres de longueur et sur 20 de profondeur, se pressait, caquetait, papotait, faisait assaut de beauté et d'esprit tout ce qui a un nom dans l'armorial de la vie parisienne.

Les couturières avaient dû essayer de se surpasser pour ce jour-là, car rarement j'ai éprouvé la joie suprême de m'emplir les yeux de plus adorables visions d'art.

Citer des noms — pourquoi faire ? Il faudrait copier des pages et des pages de l'annuaire du Tout-Paris.

Je préfère constater que jamais peut-être autant de jolies femmes aussi délicieusement mises se trouvèrent réunies dans une même enceinte.

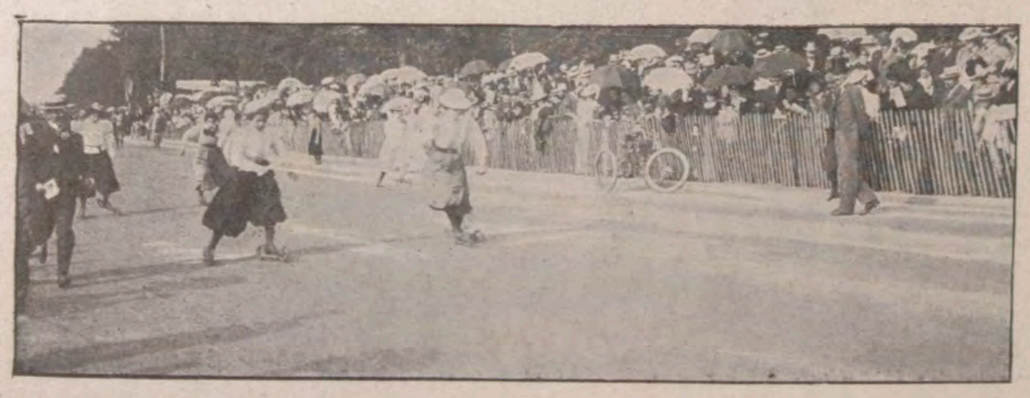
De pareils meetings ne peuvent être organisés qu'à Paris qui, malgré tout, restera éternellement la Capitale de la Beauté et de la Grâce.

Vous intéresse-t-il que je détaille par le menu les prouesses sportives de nos artistes ? Essayons.

Mlle Léa Lemoine a gagné avec un brio qui a été frénétiquement applaudi le championnat des chauffeuses.

C'est la troisième fois que l'intrépide et charmante sportwoman cueille ce laurier envié. Mlle Lemoine a gagné de cinq cents mètres la finale, mais son arrivée dans sa série, roue dans roue avec Mlle Ollier a été palpitante ; jusqu'au poteau, les deux concurrentes ont *poussé* et lutté en grands champions et une épaisseur de pneu a décidé de la victoire.

Pour la seconde fois, Mle Germaine



(Cliché Reau.) LA COURSE DE PATINCYCLEUSES.

(Cliché Beau.) ARRIVÉE DE Mlle MARCELLE MAUD, gagnante de la course des patincycleuses.

Darghyle a enlevé de haute lutte le championnat de bicyclette ; la course de tandems est revenue à l'équipe Darghyle-Aline Faure qui n'a battu que de très peu l'équipe Léa Lemoine-Puget.

Et nous en avons fini avec le sport pur quand nous aurons dit que Mlle Marcelle Maud a gagné dans un joli style le championnat des patincycleuses.

Les patincycleuses? Mais oui, ce sont, comme l'on sait, des gentes demoiselles qui se promènent sur deux paires de roues aussi minuscules que pneumatiques, fixées à la semelle de leurs hautes bottes jaunes.

C'est assez esthétique comme sport; un balancement rythmique et souple qui ne manque pas d'un certain charme — je n'en dirais pas autant de toutes les honnêtes dames qui pratiquent le patincyclage (?) — quelques-unes d'entre elles manquent un peu de brillant au point de vue exclusivement plastique...

On fait ce qu'on peut — on n'est pas des pneus...

Et j'arrive au clou de la réunion, à cette chose exquise, chatoyante, étourdissante — je pourrais me livrer à une effrayante consommation d'adjectifs — qui s'appelle la parade automobile fleurie et la bataille de fleurs qui la termine.

Imaginez le tableau de genre le plus vivant, une débauche de nuances tendres tranchant sur une orgie de couleurs éclatantes; un Kaleïdoscope incomparable où défileraient des attitudes, des tons, des contours dont l'ensemble constituerait un émerveillement des yeux.

Un seul reproche à faire à ce spectacle de haut goût, c'est l'insupportable odeur de pétrole carburé que dégagent les moteurs et qui vient quelque peu gâter le plaisir des spectateurs.

Un défilé automobile électrique serait le rêve et on y viendra.

Vendredi, les théâtres de Paris avaient fait de véritables merveilles; par une heureuse innovation, des automobiles avaient été mises à la disposition des jolies pensionnaires de nos scènes parisiennes qui s'étaient installées sur ces véhicules fin-de-siècle, des nids de fleurs et de verdure.

Citons en première ligne le mail-coach de Déjazet, disparaissant sous une avalanche de gros hortensias roses, et occupé par deux femmes adorables.

L'Odéon a trois voitures : dans la première, Mlles Yahne et Béryl disparaissant — et c'est dommage — sous les pivoines éclatantes; dans la seconde, Mlle Kesly — voiture blanche garnie de boules de neige blanches et de roses; la troisième est la victoria de Mlle Page, en pivoines et lys.

Et voici successivement : le Gymnase, le Palais-Royal, la Gaité, l'Ambigu, les Nouveautés, Parisiana, l'Olympia...

Des femmes adorables, des fleurs avec nuances vibrantes — c'est un incomparable tableau.

Les particuliers, eux aussi, se sont distingués. Plusieurs des voitures fleuries qui défilent à toute petite allure sont des merveilles de fraîcheur et de bon goût.

(Clichés Beau et Stam.)

1. LE DÉPART DE LA COURSE DES TANDEMS. — 2. UN PETIT VERRE DE KOLA AVANT LA COURSE. — 3. Mlle HENRIETTE DE LIMOGES, seconde du championnat des chauffeuses.

(Cliché Beau.)

Mlle DARGHYLE,
Gagnante du championnat des Artistes

4. M. DE LUCENSKI, donnant le signal du depart. — 5. LE DÉPART DU CHAMPIONNAT DES CHAUFFEUSES — 6 LE DÉPART DU CHAMPIONNAT DES ARTISTES.

Une mention spéciale au baron de Marçay; à M. Wolber, remorquant sa fillette, un adorable bébé de trois ans, souriant parmi les fleurs; à Victor Mathieu, dont la gondole automobile, portant deux musiciens napolitains qui grattent avec fureur *Funiculi-Funicula*, est longuement applaudi.

J'ai gardé pour la bonne bouche, M. de Lucenski, directeur du *Journal des Sports* qui a donné l'hospitalité de sa voiture à un lot des plus jolies pensionnaires de l'Opéra parmi lesquelles la délicieuse Sirèse.

Un bouquet de compliments également à Marguerite Deval, dont la voiturette, décorée de marguerites, naturellement, est le digne écrin du bijou qu'elle véhicule.

Et à toutes, à tous, avec un mot gracieux, un sourire qu'elle seule sait avoir, Jeanne Granier distribue de claires bannières de satin qui viennent heureusement compléter la décoration si réussie des voitures.

Pendant une heure, qui semble une minute, tous les yeux sont occupés et charmés, des projectiles parfumés s'échangent entre le pesage et les voitures; les bottes d'œillets, les touffes de roses tracent dans l'air tiède des paraboles fleuries...

Et sur ce tableau d'élégance et de grâce, le soleil à son déclin verse des torrents de lumière blonde qui avive l'intensité des couleurs — tandis que sous bois, l'excellente musique du 124e de ligne attaque le plus allègre de ses pas redoublés...

L'instant est exquis et noubliable.

Sept heures. Dans le soir qui descend, la foule élégante regagne Paris par les Acacias encombrés.

Les avisés filent jusqu'aux Châlets du Cycle où des tables les attendent, dressées sur la pelouse; une fraîcheur tombe des marronniers, monte des gazons.

La cohue peu à peu s'éclaircit... le silence de la nuit sereine n'est plus troublé que par des discrets éclats de rire des dîneurs — C'est la détente, c'est le repos.

Et, humant, sous les ombrages de Marais le fin moka des grands jours, j'adresse en pensée à mes amis Pierre Lafitte et Gustave de Lafreté, à l'*Echo de Paris*, aux parisiennes qui ont été, pendant quatre heures, la joie de mes yeux, un remerciement ému synthétisant ceux des dix mille spectateurs de la fête des artistes de 1899 — qui fut un triomphe.

G. Davin de Champclos.

Voici, maintenant, d'après le *Gaulois*, quelques types croqués à la fête des artistes.

L'amie de la « Coureuse »

Elle est là, au premier rang, pour ne pas « en perdre une bouchée », comme elle dit.

Oh! ce n'est pas que les choses sportives l'intéressent énormément, seulement, voilà : elle est venue avec son amie qui court dans l'épreuve des motocycles, et s'il faut vous dire, elle vient avec le secret espoir d'assister à sa défaite.

C'est à la vérité que son amie lui porte sur les

(Cliché Beau.)
Mlle JEANNE GRANIER
avant la distribution des bannières.

nerfs avec ses perpétuelles conversations où il n'est question que de bécane, d'emballage, d'entraînement et de record... Elle à qui le médecin défend les exercices violents et qui reste toujours attachée au rivage, elle en a les oreilles rebattues et elle espère enfin de toutes les forces de sa petite âme rosse que l'amie sera « semée » par le peloton à une centaine de longueurs et qu'elle fera devant le public gouailleur une de ces tardives arrivées qui blessera à mort son amour-propre...

La coureuse, elle, professionnelle ou artiste, voulez-vous faire sa connaissance? Oh! une toute petite présentation suffit...

La coureuse

Depuis bien longtemps elle ne parle que de cela, elle ne pense qu'à cela!

Gagnera-t-elle ou ne gagnera-t-elle pas le championnat des dames cyclistes? Elle en rêve la nuit; elle se voit tournant, tournant sans fin, comme les petits chevaux dans un manège, autour de cette piste de Longchamp tant de fois parcourue les autres années. Car elle a déjà couru et elle courra encore. Toute sa vie se limite à cela.

Elle se voit doublant toutes ses concurrentes, arrivant dans un tourbillon de poussière, tandis qu'autour d'elle s'élèvent des acclamations enthousiastes à rendre jaloux l'héroïque commandant Marchand lui-même, recevant la bicyclette d'honneur des mains d'un beau jeune homme si correctement habillé qu'il ressemble à une de ces grandes images qu'on admire à la devanture d'un de nos tailleurs du boulevard, — vous savez celui des fameux complets à 69 fr. 50!

Mais pour arriver à ce résultat glorieux, quel travail, quels efforts, quelle persévérance il faut! Tous les matins, par n'importe quel temps, soleil éclatant ou pluie torrentielle, on l'a vue se précipiter en machine et, courbée sur son guidon touchant presque son front des genoux, piler, piler, piler! c'était effrayant!... On avait à peine le temps de l'entrevoir passant comme un météore à travers le ciel. Il était inutile d'essayer de l'approcher, quelque qualité qu'on eût. L'important pour elle, c'était de trouver quelqu'un capable de faire du « quarante-cinq » à l'heure et de l'entraîner. Les autres, elle les dédaignait, ne leur octroyait même pas un regard.

Et enfin, le grand jour est venu. Elle part dans un groupe, n'aperçoit plus que la roue de son entraîneur, perdant presque conscience, énivrée de vitesse. Elle se détache. Elle avance.

(Cliché Beau.) LE MAIL FLEURI,
de Mlle de Lagny, du Théâtre Déjazet.

Elle arrive. Déjà elle entend son nom murmuré autour d'elle. Elle va accomplir le rêve de sa vie, quand soudain...

... Quand soudain, et sans comprendre par suite de quel concours de circonstances elle se trouve tout à coup étendue au milieu de la route, environnée de quelques braves amis qui s'empressent, en la relevant, de lui demander avec intérêt des nouvelles de sa santé, tandis que là-bas, les acclamations retentissent pour une autre!

Grandeur et décadence... C'est la *pelle*, la fâcheuse *pelle!*...

L'artiste dramatique

— Silvia! l'illustre Silvia! Connaissez pas?... Allons donc! Voyons... Silvia!...

On hoche la tête d'un air intrigué, creusant, fouillant les abîmes d'une mémoire rebelle.

— Silvia... Une petite blonde... potelée...

— Ah? oui... Attendez donc... Mais ce n'est pas une artiste!... Je croyais plutôt...

— Pas du tout... Silvia est artiste... Oh! ce n'est pas une très grande artiste... Mais elle a joué très gentiment dans une revue des Folies-Clignancourt... Oui, oui... c'est elle qui disait : « Moi, monsieur, je suis le radis! »

— Ah! bon!... Ah! bon!... Vous m'en direz tant!...

Et Silvia, artiste dramatique *in partibus in fidelium*, courra parfaitement le Championnat des dames artistes, où elle compte bien remporter un succès égal à celui de ses débuts dans la carrière théâtrale.

Ce n'est pas qu'elle espère gagner la course. Non, pas ça! D'abord, il faut se donner du mal et elle a combiné une de ces toilettes, mon cher!... Vous m'en direz des nouvelles!

Et, en effet, lorsqu'elle paraît sur la piste dans son petit costume gris clair, si délicieusement jolie, si satisfaite, si souriante, on lui fait tout de suite une ovation et on pense à lui décerner un prix spécial. Ses concurrentes la surveillent d'un regard oblique. Mais qu'elles demeurent en paix. Elle ne leur disputera pas la victoire. Pourquoi faire?... En voilà un sot amour-propre de vouloir dépasser les autres!... A quoi ça l'avancerait-il?...

Quand le pistolet du starter a retenti, elle démarre et fait un tout petit, tout mignon petit effort. Mais au bout d'une minute, elle se sent déjà fatiguée de cette allure excessive et laisse tranquillement filer ses concurrentes, accomplissant toute seule et bien gentiment un petit tour de Longchamp à une allure raisonnable et en évitant, de son mieux, les cailloux qui crèvent les pneus, les ornières et les petits tas de boue.

(Cliché Stam.) Mme GRANDJEAN, " DES NOUVEAUTÉS ".

Aussi, quand elle passe au poteau, un quart d'heure à peine après les autres, les joues rosées et toujours souriante, on la trouve si peu comparable aux autres coureuses éreintées, fourbues et en sueur, si étonnante de fraîcheur qu'on veut la porter en triomphe...

TOUT-PARIS.

Clichés Mazillier, à Dijon.) **Au Concours fédéral des Sociétés de Gymnastique, à Dijon.**

Ce Concours d'une importance capitale et où s'est manifestée plus que jamais l'intense vitalité de nos Sociétés de Gymnastique a eu le très grand honneur de faire accomplir au nouveau Président de la République, M. Loubet, son premier voyage officiel.

1, Mouvements d'ensemble. — 2. Les barres fixes. — 3. Les barres parallèles. — 4. Mouvements d'ensemble. — 5. La remise des drapeaux aux Sociétés.

Le Derby d'Epsom et le Grand Steeple d'Auteuil

Depuis que la mode est venue — il y a quelques années déjà — d'appeler le *Prix du Jockey-Club*, le Derby français ou le Derby de Chantilly, nous sommes forcés de compléter le nom donné au vieux Derby et de dire maintenant: le Derby d'Epsom.

Le Derby est la plus importante et la plus courue de toutes les courses d'Angleterre. Nulle autre course ne présente un intérêt aussi grand et ne préoccupe autant l'attention publique, même dans un pays où les courses de chevaux se succèdent sans interruption d'un bout de l'année à l'autre.

Le Derby-day, le jour du Derby est, en Angleterre, une sorte de solennité et de fête publique. L'agitation et l'inquiétude sont générales dans toutes les classes de la société.

L'hippodrome d'Epsom, le jour du Derby, ressemble à un *forum*, à une place publique, un jour d'émeute ou de carnaval. Les costumes les plus disparates, les oripeaux de toutes sortes, s'y croisent et s'emmêlent dans une sarabande insensée. Toutes les distinctions sociales, si tranchées et si rigoureusement observées en Angleterre disparaissent ce jour-là.

Tous les Anglais semblent égaux devant le Derby, comme ils le sont devant la loi. Une foule bigarrée, étrange, telle que l'on ne peut se l'imaginer sans l'avoir vue, s'agite, gesticule, parle, crie, semble affolée. Ici les bookmakers recouverts de costumes mi-parties rouge et jaune, vert et blanc, barriolés à l'excès, hurlent le nom des chevaux engagés et contre lesquels ils parient ; là des saltimbanques exercent leur métier, plus loin des marchandes de fleurs, de jouets, de bombons, de poisson salé, de coquillages, que sais-je encore!

Toute cette agitation cesse comme par enchantement au moment de l'entrée des concurrents sur la piste. La vie entière de toute cette foule semble suspendue à la casaque des jockeys. Un philosophe pourrait saisir d'étranges expressions de physionomie, suivant que tel ou tel cheval avance ou recule dans le peloton qui vient de s'élancer là-bas, pour accomplir les 2,400 mètres du parcours. Plus les concurrents approchent du but, plus l'émotion redouble. Enfin les chevaux atteignent le dernier tournant de la piste, le fameux *Tattenham corner* et deux ou trois d'entre eux se détachent du peloton, entamant la lutte suprême sur une descente qui est souvent fatale aux meilleurs coureurs!...

En dehors de cette excitation factice, due surtout à des émotions de parieurs, le Derby a acquis cette popularité en Angleterre, parce qu'il donne, en réalité, la mesure de la qualité de la production de l'année et que tous les Anglais, de près ou de loin, s'intéressent aux questions chevalines.

Le Derby se court, à Epsom, dans la deuxième quinzaine de mai, le mercredi qui suit la course pour notre *Prix du Jockey-Club*. Le prix est formé des mises — ou entrées — des concurrents : 1,250 francs par cheval engagé. Il fut couru pour la première fois en 1780. Son fondateur fut un comte de Derby, d'où le nom donné à l'épreuve. En 1788, la course fut gagnée par le prince de Galles, qui fut Georges III. — Le présent prince de Galles — Albert-Edward — l'a gagné en 1896 avec le cheval Persimmon. Deux chevaux français, dans cette longue suite d'années qui commence à 1780, ont gagné le Derby d'Epsom : Gladiateur, au comte de Lagrange en 1865; Favonius, au baron de Rothschild en 1871. Holocauste, qui a succombé sur cette fatale descente de *Tatternham corner*, l'aurait-il gagné en 1899?... Voilà une question à laquelle il ne peut y avoir jamais de réponse positive.

HOLOCAUSTE, à M. J. de Brémond, monté par Tod Sloan. FLYING FOX, le vainqueur, appartenant au duc de Westminster et monté par M. Cannon.

Au Derby d'Epsom. — Les Concurrents se rendant au départ.

L'ARRIVÉE DU DERBY D'EPSOM.

Flying Fox, débarrassé de son adversaire le plus sérieux par la chute d'*Holocauste*, gagne dans un canter, de deux longueurs sur *Damoclès* deuxième.

Le grand steeple-chase de Paris a été disputé par une journée idéalement belle, mais le tumulte qui régnait dans l'enceinte des tribunes — et partout ailleurs, du reste, sur l'hippodrome — tumulte dû à des causes que je n'ai pas à apprécier dans un journal de sports, ont gêné et beaucoup, les touristes dans leur spectacle favori.

Quinze compétiteurs se sont présentés pour disputer la plus grande épreuve à obstacles de l'année. Les quatre chevaux anglais étaient tout d'abord l'objet de l'examen des connaisseurs et tous les quatre étaient en condition parfaite. Soliman. Gentle Ida, Morello et Breemount's Pride se sont montrés en pleine forme et si le succès n'a pas répondu à l'attente de leurs propriétaires, c'est qu'ils ont trouvé, chez nous, des adversaires meilleurs qu'eux. On ne peut invoquer, pour les concurrents anglais des incidents ou des accidents de courses. Car quoiqu'on prétende souvent, les chutes aux obstacles ne sont pas des excuses pour les insuccès.

La victoire est restée à Tancarville, dont les initiés et les attentifs avaient remarqué la condition exceptionnellement belle, et retenu en leur mémoire les bonnes performances toutes récentes.

Ce mot *steeple-chase* doit se traduire par *course au clocher;* c'est du reste le nom que la course porta tout d'abord en France.

Les premiers steeple-chases firent leur apparition en France en 1832, à la croix de Berny; ils étaient, à cette époque, beaucoup plus dans le vrai sens de leur création, qu'ils ne le sont aujourd'hui. Je pourrais même ajouter qu'ils ont perdu de leur but primitif et qu'ils sont devenus — surtout les courses de haies — des courses plates avec obstacles. C'est-à-dire que le train mené actuellement sur nos hippodromes d'obstacles est incompatible avec des sauts bien mesurés dans les foulées. Le galop de chasse qui doit être de rigueur dans un steeple chase,

Morello, *Peu de Chose,* *Selene,* *Breemount's Pride,* *Strada,* *Géographie,* *Soliman,* *Tancarville.*
LE GRAND STEEPLE CHASE D'AUTEUIL (4 juin 1899). — LE PASSAGE AU CONTRE-HAUT.

Morello, *Strada,* *Peu de Chose,* *Géographie,* *Pistache,* *Breemount's Pride,* *Soliman,* *Selene,* *Tancarville,* *Reflecteur.*
LE GRAND STEEPLE CHASE D'AUTEUIL (4 juin 1899).
Le peloton de tête sautant une haie au dernier tour de piste.

est devenu l'allure accélérée à l'extrême, d'une course plate.

Avant d'arriver à offrir un prix de 120.000 fr. — qui s'est élevé cette année à 153.200 fr. avec les entrées et les forfaits — à des chevaux d'obstacles, l'institution des steeple-chases en France a d'abord subi, depuis sa fondation, des phases diverses d'une fortune incertaine. Adoptées d'abord avec une faveur excessive, ces sortes de courses furent successivement abandonnées, reprises puis délaissées de nouveau; elles ont acquis vers 1863 un développement qui n'a cessé de grandir depuis, pour arriver à l'état actuel de prospérité pléthorique.

Autrefois le steeple-chase était invariablement couru par des chasseurs, c'est-à-dire des gentlemen. Pour exercer leurs chevaux avant l'ouverture de la chasse ou se rendre compte de leurs qualités respectives à la fin de la saison, on se réunissait dans une contrée connue pour présenter de sérieuses

Courant d'Air, *Tournay,* *Sommeil,* *Radis,* *Paulin.*
AUTEUIL : LE PRIX DES AVENUES. — SAUT D'UNE HAIE.

difficultés. Il y a loin du steeple-chase primitif à celui existant aujourd'hui. Aussi, quoiqu'on eu dit, est-il dépourvu de son intérêt principal et de sa raison d'être réelle; c'est-à-dire d'habituer des chevaux et des hommes à courir à travers pays sans tenir aucun compte des difficultés qui arrêtent un cavalier ordinaire.

Malgré les habiles divisions des épreuves en série, les steeple-chases présentent une monotomie inévitable puisque ce sont toujours les mêmes chevaux qui les disputent pendant un nombre d'années limité seulement par des disparitions subites. Seules, les handicaps peuvent apporter un peu de diversité à ce sport qui, somme toute, est illégitime.

ALFRED DE SAUVENIÈRE.

LES BOUTONS D'ÉQUIPAGES

C'est l'ambition de tout jeune veneur, ambition certes légitime, de se voir « octroyer le bouton » par un maître d'équipage. Et ceux auxquels est conféré cet honneur, sont beaucoup moins nombreux que ne pourraient le croire les non initiés aux lois et aux usages de la vénerie.

Il y a même des veneurs qui suivent depuis de longues années, et régulièrement, les chasses d'un équipage et qui n'ont pas le bouton.

Avoir le bouton, c'est faire partie intégrante d'un équipage, en partager les responsabilités et parfois aussi les frais.

Ce n'est qu'à bon escient qu'un chef d'équipage « octroye le bouton », et plus un équipage chasse sérieusement, plus il est difficile d'obtenir cette marque d'estime et de confiance.

Comment d'abord se forme un équipage ?

De nos jours, de deux façons : Ou bien un veneur crée un équipage qui lui appartient seul et en toute propriété ; dans ce cas, il choisit directement ses compagnons et leur envoie comme marque distinctive une garniture de boutons au chiffre et à la devise de l'équipage, quelquefois une épingle de cravate avec les mêmes attributs.

Ou bien l'équipage est formé par une association de veneurs ; ceux-ci, alors, d'un commun accord, choisissent leurs commensaux et procèdent également à l'envoi du bouton. Tout veneur honoré du bouton doit porter la tenue de l'équipage, et lorsqu'un veneur reçoit le bouton de plusieurs équipages, il est d'étiquette de porter la tenue de l'équipage avec lequel on chasse.

La possession du bouton implique non seulement la tenue complète et correcte adoptée par l'équipage, il donne en outre droit au port de la trompe, du couteau et du fouet *avec sa mèche*. Le veneur qui la porte peut sonner toutes les fanfares qui sont dans les indications de la chasse ; il a le droit d'appuyer les chiens, de les couper sur un change, de les remettre à la voie ; il peut donner des renseignements aux piqueurs, aux valets de chiens ; il a voix délibérative dans le conseil, quand il s'agit de prendre un parti sur la bête de chasse ; il est prévenu officiellement des rendez-vous de chasse et des déplacements. En un mot, il chasse au même titre que le chef d'équipage ; il doit avoir la science de la vénerie, et mettre dans ses avis et conseils toute la déférence qu'un homme bien élevé doit au maître d'équipage qui, lui, décide en dernier ressort des ordres à donner.

Il existe une grande différence entre l'invité et le veneur qui a le bouton. L'invité est celui qui reçoit, au commencement de la saison, la carte énumérant la date des laisser-courre, et des lieux de rendez-vous ; il peut porter l'habit rouge ou la jaquette noire qui tend à remplacer cette tenue voyante et gaie qui fait un si joli effet dans les paysages d'automne. Son droit est de suivre de très près l'équipage et de se mêler aux veneurs ; mais il ne doit donner son avis que si on l'interroge ; il ne doit porter ni trompe, ni le fouet *avec mèche* ; il pourrait être tenté de sonner et d'enlever les chiens. Il doit se borner à suivre.

Il y a bien encore, dans les chasses à courre, une autre catégorie d'invités que l'on rencontre malheureusement trop souvent pour le maître d'équipage : c'est l'invité qui s'invite lui-même. Ce type se rencontre surtout dans les chasses des environs de Paris.

Il porte l'habit rouge, a un cheval, qu'il loue la plupart du temps, porte trompe, couteau et fouet, et se figure qu'il est veneur ; sans vergogne, il coupe les chiens, fouille les voies. C'est la bête noire de l'équipage ; on le fuit, et quelquefois on le prie de se retirer ; neuf fois sur dix, c'est un homme mal élevé ; on appelle ces intrus des « faufileurs ».

Certes, ce n'est jamais à lui ou à l'un de ses semblables que l'on fera les honneurs du pied.

La vénerie est un sport essentiellement français ; aucun pays ne peut se flatter de posséder des équipages de chasse à courre approchant même ceux qui découplent dans nos forêts. C'est pourquoi nous avons cru intéressant de donner aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* un aperçu de quelques-uns des boutons des équipages les plus connus.

Paul Mégnin.

Non point qu'il soit le plus ancien, — sa formation ne date que de 1894, — mais parce que parmi les veneurs, très attachés aux anciennes traditions de la France monarchique, on l'appelle « l'Equipage » la première place revient à l'Equipage de Chantilly, qui appartient à S.A.R. Mgr le duc de Chartres. La résidence du chenil est aux *Grandes Ecuries*, à Chantilly.

Le bouton de l'Equipage est porté par tous les membres de la famille royale et par les princes parents ; c'est le même que celui de l'ancien equipage du duc d'Aumale et de l'équipage actuel du prince de Joinville. La tenue est également la même : bleue, avec galon de vénerie.

Voici maintenant le bouton de l'équipage du doyen des veneurs : le vicomte Emile de la Besge, qui, malgré ses quatre-vingt-sept ans sonnés, chasse toujours gaillardement et reste encore très bien à cheval pendant dix ou douze heures. La tenue du Taiaut-Rallye est : veste verte, parements de velours noir, gilet grenat, culotte blanche.

L'équipage du vicomte de la Besge a été formé en 1876 avec des chiens descendant du fameux équipage de M. de Larie et quelques descendants des chiens blancs du roi, croisés avec des chiens de Saintonge et des chiens anglais.

Parmi les veneurs émérites qui découplent aux environs de Paris, la première place revient sans conteste à la duchesse d'Uzès. Pendant la saison de chasse les quotidiens nous tiennent régulièrement au courant des brillants laisser-courre de l'équipage de Bonnelles qui est l'ancien équipage du duc Charles de Luynes, tué à l'ennemi en 1870, racheté en 1871, continué par le duc Emmanuel d'Uzès, mort en 1878, et depuis cette époque, par la duchesse d'Uzes. Il chasse actuellement dans la forêt de Rambouillet, d'une superficie de 13,800 hectares.

Bouton du « Rallye-Chistré », à M. Raoul Treuille.

Fondé en 1863, le Rallye-Chistré chasse en forêt de Moulière, de la Guerche et de Lepine.

Tenue : Vert foncé avec parements vert émeraude.

Bouton du « Rallye-Poitou », fondé en 1886 par le marquis de Sevelinges.

Chasse en forêt de la Loge et de Raboué, chez le vicomte de Coral.

Tenue : rouge, parements et gilet peluche vieil or, culotte blanche.

Bouton du « Rallye-Chambiers », à M. Maxime Champigny.

Fondé en 1838 par MM. E. Raguin et Champigny, le Rallye-Chambiers chasse en Anjou.

Tenue : habit et gilet de drap vert foncé, col et parements velours vert clair, culotte feuille morte.

Bouton de l'Equipage du « Parc Soubise », à M. le comte de Chabot.

Un des plus anciens équipages de chasse à courre, découple aux environs du Parc Soubise, en Vendée.

Tenue : habit rouge, gilet chamois, culotte blanche, bottes vernies.

Bouton de l'équipage de Virelade au baron de Carayon-Latour.

Fondé en 1851, par le baron Joseph de Carayon-Latour, oncle du propriétaire actuel, l'équipage de Virelade chasse dans les landes de Bordeaux.

Tenue : habit blanc, parements, gilet et culotte rouge, galons de vénerie.

Bouton de l'équipage de Villers Cotterêts à MM. Menier frères.

Fondé en 1877 par MM. Menier ; l'équipage de Villers-Cotterets chasse à l'Isle-Adam et à Carnelles.

Tenue : habit rouge à la française, gilet rouge, galon de vénerie culotte velours bleu, bas blancs, bottes de vénerie.

Bouton de l'équipage de Bois-Boudran au comte Greffülhe

Fondé en 1868 ; l'équipage de Bois-Boudran chasse sur les terres de Bois-Boudran, près de Nangis et dans la forêt de Villefermey.

Tenue : bleu clair, gilet jaune, parements noirs, galon de vénerie bas blancs, bottes de vénerie.

Bouton de l'équipage Lebaudy, à MM. Pierre et Paul Lebaudy.

Fondé en 1891 ; l'équipage de MM. Lebaudy chasse en forêt de Fontainebleau.

Tenue : tunique garance, col et parements verts, culotte blanche et bottes de vénerie.

Bouton de l'équipage de Folembray au comte de Bigode.

Fondé en 1850 par le baron de Poilly ; l'équipage de Folembray chasse en forêts de Saint-Gobain et de Coucy et va en déplacement à Achen-en-Banois dans les forêts du prince de Joinville.

Bouton de l'équipage « de l'Aigle », à M. le marquis de l'Aigle.

Fondé en 1790 ; l'équipage du marquis de l'Aigle chasse en forêts de Laigue, de Compiègne et d'Ourscamps.

Tenue habit : blanc gris bleuté, collet manches, poches et gilet en velours amarante, galon de vénerie, culotte blanche, bottes à volonté.

Bouton de l'équipage « Rallye-Vieil-Anjou » au comte Geoffroy d'Andigné.

Fondé en 1881 ; l'équipage « Rallye-Vieil-Anjou » chasse en forêts de Cambrie, de Chauveaux et dans les bois de la Ferrière ; il fait des déplacements en Poitou et dans le Saumurois.

Tenue : bleu de roi, gilet et parements amarante.

Bouton de l'équipage de « Beaumarchais » à M. Jacques Archdeacon.

Fondé il y a plus de 50 ans par M. Charles Archdeacon ; l'équipage de Beaumarchais chasse en forêt de Blois.

Tenue : jaquette bleue, culotte blanche.

Bouton de l'équipage de la « Grande-Garenne » au vicomte de Montsaulnin.

Fondé, il y a une trentaine d'années par MM. de Montsaulnin ; l'équipage de la Grande-Garenne chasse dans le Cher et la Sologne.

Tenue : tunique verte, parements blancs, culotte velours vert.

Bouton de l'équipage de « Cheverny » au comte de Vibraye.

Fondé il y a une dizaine d'années ; l'équipage de Cheverny chasse dans le Loir-et-Cher, aux environs de Blois.

Tenue : tunique bleu marine, parements rouges, gilet velours rouge, culotte bleue.

Bouton de l'équipage de « Saint Martin » au comte Le Couteulx de Canteleu et à M. Le Couteulx de Caumont.

L'équipage de Saint Martin très ancien a été reformé en 1895 et chasse en forêt de Gisors et dans les bois des Andelys.

Tenue : bleu, parements et poches velours amarante, gilet bleu galonné vénerie culotte velours bleu.

Bouton du vautrait de Tardais, à M. le baron de Dorlodot.

Fondé en 1874, le vautrait de Tardais chasse en forêt de Senonches, de la Ferté-Vidame et dans les forêts de l'Orne.

Tenue : verte, parements et gilets amarantes, galons de vénerie, culotte de velours vert, bas blancs, bottes de vénerie.

Bouton de l'équipage « Rallye Saint-Hilaire » au marquis de Grailly.

Fondé il y a plus de trente ans, le « Rallye Saint-Hilaire » chasse en forêt de Vouillé de Saint-Hilaire, de l'Epine et de Clavière près de Poitiers.

Tenue : vert foncé, col, gilet et parements orange.

Bouton de l'équipage de Mme Guimel.

Avec la vaillante chasseuse de Bonnelles Mme la duchesse d'Uzès, il n'y eut à notre connaissance, qu'une autrefemme en France qui fut réellement maître d'équipage, c'est la châtelaine de Demigny.

Bouton de l'équipage d'Harambure à M. le marquis d'Harambure.

Fondé en 1840, l'équipage d'Harambure chasse à Bounay, Harambure et dans les bois environnants.

Tenue : redingote verte, parements amarante.

Bouton de l'équipage de Loizenotte à M. L. Jacquemet.

Fondé en 1864, l'équipage de Loizenotte chasse aux environs d'Aubigny et en forêts d'Ivoy et de Boucard.

Tenue : Vert foncé.

Bouton de l'équipage de Vioreau à MM. Rogatien Levesque et Poyros de la Lande.

Fondé sous le nom d'équipage de Paimpont, l'équipage de Vioreau chasse en forêt de Vioreau, Ancenis et la Hunandière.

Tenue : habit rouge à l'anglaise avec galon de vénerie, gilet blanc à pois bleu, culotte velours gris.

Bouton de l'équipage du « Rallye-la-Huart aux marquis du Luart.

Depuis plusieurs générations cet équipage est dans la famille du Luart, il chasse en forêt de Vilbraye, les Loges, Bercé, Ecouves et Perseigne.

Tenue : bleu foncé avec colet parements orange, culotte velours bleu.

Bouton de l'équipage d'Azay à M. A. Luzarche d'Azay.

Fondé en 1832, l'équipage d'Azay chasse en forêt d'Azay, de Preuilly et environs.

Tenue : bleue, galon de vénerie, gilet ventre de biche, culotte bleue.

Bouton de l'équipage du « Rallye-Lepus » à M. T. de Maichin.

Fondé par le célèbre veneur Raoul de Maichin, père du maître d'équipage actuel, le « Rallye-Lepus » chasse dans les forêts de la Vienne.

Tenue : bleue, col et parements jaune orange, gilet et culotte velours bleu.

Bouton de l'équipage de Soran à M. le marquis de Perthuis.

Fondé il y 32 ans, l'équipage de Soran a été reformé en 1898; il chasse dans les forêts de la Haute-Saône.

Tenue : bleue, parements blancs.

Bouton de l'équipage de « Rallye-Chizé » à une Société de veneurs des Deux-Sèvres et de la Charente-Inférieure.

Fondé en 1883, le Rallye-Chizé, chasse en forêts de Chizé et d'Aulnay.

Tenue : redingote rouge, col, parements et gilet velours vert, culotte blanche.

Bouton de l'équipage du « Rallye-Fayal » au baron de Nexon, au comte de Montbron et à M. Louis de Neuville.

Fondé il y a 5 ans, le Rallye-Fayal chasse en Limousin et dans la Corrèze.

Tenue : jaquette bleu de roi, retroussis rouges.

Bouton de l'équipage du « Lude » au marquis de Talhouët.

Fondé en 1865, l'équipage du Lude chasse au Lude (Sarthe) et se déplace en forêt d'Autun (Deux-Sèvres).

Tenue : bleu foncé, parements rouges, col à la Française avec galon de vénerie.

Bouton de l'équipage du « Rallye-Reims » à M. L. de Bary.

Fondé en 1887 et reconstitué en 1891 par M. L. de Bary, le Rallye-Reims chasse en forêts de Reims et des Trois-Fontaines

Tenue : tunique bleu foncé, gilet marron avec galon de vénerie, culotte velours bleu.

Bouton de l'équipage de « Boisfleury » a M. Louis, Henry et Arthur de Boisfleury.

Fondé avant la Révolution, l'équipage de Boisfleury chasse dans la Loire-Inférieure et l'Ile-et-Vilaine.

Tenue : bleu foncé, parements grenat, culotte fantaisie, bottes Chantilly.

Bouton de l'équipage « Béjany » à M. Armand de Béjary.

Fondé en 1830 par M. de Béjany père, l'équipage chasse en forêt des Vieilles-Verries et à Vonvant.

Tenue : tunique rouge, gilet bleu, culotte grise.

Bouton de l'équipage du « Petit-Jars » à M. Ph. du Rozier.

Fondé en 1808, l'équipage du Petit-Jars chasse dans les forêts d'Andaines, de la Mothe, la Ferté et de Monore.

Tenue : bleue, parements rouges.

Bouton de l'équipage de « Puységur » au comte Léopold de Puységur.

Fondé en 1845, l'équipage de Puységur chasse en forêts de Chinon, de Crissé et dans les bois de Montbelan et du Roubei; tenue : habit blanc, gris bleuté, parements, poches et gilet en velours amarante, culotte bleue

Bouton de l'équipage du « Rallye-Puisaye » à M. le comte de Boisgelin.

Fondé en 1832 par le marquis de Boisgelin, le Rallye-Puisaye chasse dans les forêts de Beaumont-le-Roger et Broglie.

Tenue : bleu de roi, parements rouges, galon de vénerie, culotte blanche.

Bouton de l'équipage de la « Châtaigneraie » à M. Bailly du Pont.

Chasse depuis de nombreuses années dans le bocage vendéen.

Tenue : redingote rouge.

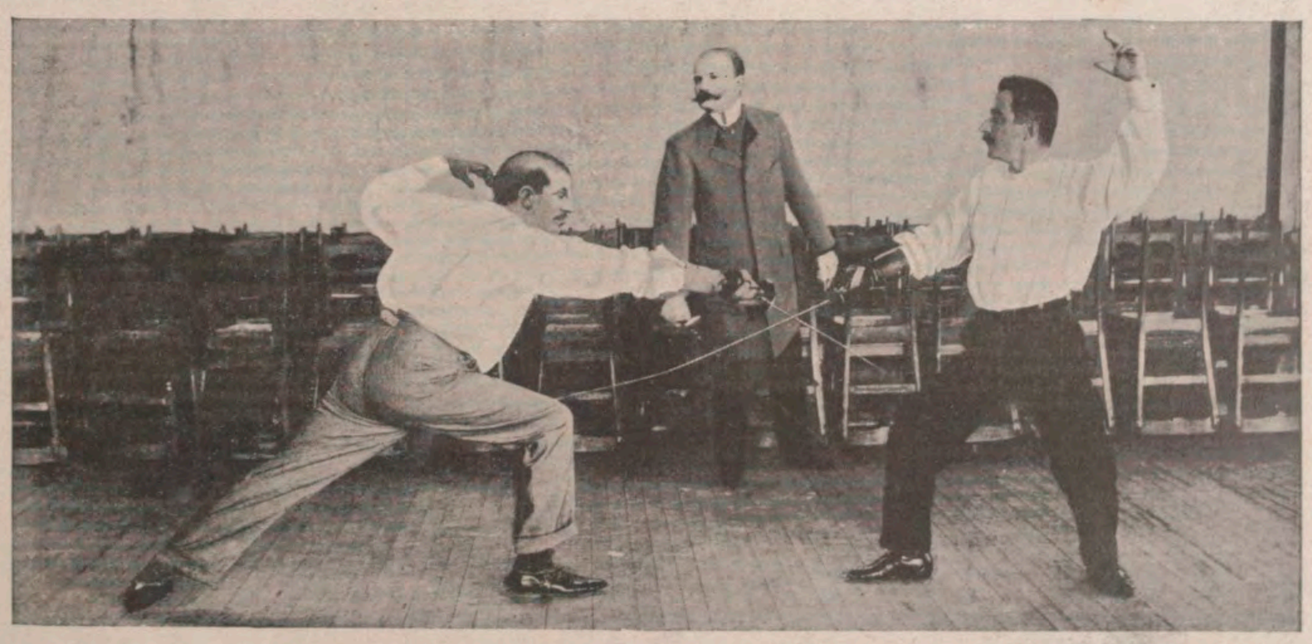
Le Duel Pini-de Marinis

Le 30 avril dernier, à Barracas al sur, faubourg de Buenos-Aires, dans une propriété mise à leur disposition par un ami, une rencontre à l'épée avait lieu entre Ernesto de Marinis, directeur de la salle d'armes « La Prensa » et le chevalier Eugenio Pini. Cette rencontre était motivée, dit le procès verbal, « *pour des offenses qui lui avaient été dirigées dans une lettre que reçut M. de Marinis* ». On soumit le différend à l'arbitrage du contre-amiral Solier qui, dans sa sentence dit en propres termes : « dans la lettre de défi de Pini, les paroles offensantes doivent disparaître et être reconnues comme non écrites, la lettre contenant encore des provocations assez violentes pour rendre un duel absolument inévitable ».

M. le marquis de Morra dirigeait le combat, qui nécessita treize reprises. A la treizième reprise Pini se fendit sur son adversaire lui liant son épée pour faire ce qu'on appelle une « *flanconnada* », de Marinis riposta faisant à Pini à la jambe droite une blessure de quelques centimètres un peu au-dessus du genou. Le duel fut arrêté et les adversaires ne se réconcilièrent pas sur le terrain.

G. B.

LE PROFESSEUR DE MARINIS.



LE DUEL PINI-DE MARINIS A BUENOS-AIRES

De Marinis blesse Pini à la treizième reprise, au bout de quarante-deux minutes.

(Clichés L. Vaz.)

CHALLENGE DES ÉQUIPES PREMIÈRES DE L'U. S. F. S. A.

Équipe du Cycle Routier, Équipe de l'A. V. A.,

s'étant classées avec 20] points chacune.

" APRÈS LA LUTTE, LES POIDS ! " (1)

De tous les sports, l'athlétisme est, je crois, celui qui procure le plus de satisfaction à ses adeptes au point de vue de leur développement physique. Cela semble être si connu aujourd'hui qu'il est presque toujours demandé, dans les milieux sportifs, à tout possesseur d'une anatomie bien musclée : s'il ne la doit pas à la pratique des poids ou autrement dit de l'athlétisme? Le plus souvent la réponse n'est pas négative.

D'ailleurs, si ce sport n'avait cette propriété, en quoi, je vous le demande, son exercice vaudrait-il la peine d'être suivi? Ce ne serait pas, je suppose, pour le plaisir à retirer de la gymnastique occasionnée par le soulèvement des masses métalliques? car après dix ou douze tractions faites avec poids ou haltères, tout le plaisir possible à éprouver de ce genre de travail physique est de suite apprécié et reconnu comme nul

Or, la pratique de ce sport, par elle-même, n'est donc d'aucun attrait et si ce n'était l'intérêt du résultat qu'elle donne, l'athlétisme n'existerait pas.

Mais voilà, ce résultat qui fait le sport en question et le classe au premier rang des exercices physiques, est tellement à considérer par son efficacité qu'il pousse à la pratique du sport et en fait oublier son manque d'attrait.

N'est-il pas agréable et intéressant de constater, après quelques séances d'entraînement, l'accroissement de la force, si minime soit-elle, que la nature vous a donnée? Si, n'est-ce pas? et combien est préférable cette constatation aux amusantes émotions que procurent les autres sports en général, lesquels ne vous laissent, pour la plupart, conserver de leur pratique que de légers avantages physiques.

En athlétisme, tout est profit! et si faible que soit le travail du pratiquant s'il est sérieusement fait et bien réglé par un entraînement conduit avec raison, c'est-à-dire sans surmenage et sans entêtement sur l'enlèvement d'une masse qu'un manque de force non encore comblé ne lui permet pas de manier, n'est qu'avantage pour le développement corporel de l'exécutant.

Avec le développement du corps, lequel s'obtient par la progression des exercices, vient la force — cette qualité physique que nous envions tous sans en avoir l'air — qui augmente au fur et à mesure de l'extension des muscles.

De cela, il ressort donc qu'en athlétisme, la façon de s'entraîner est la chose principale à envisager.

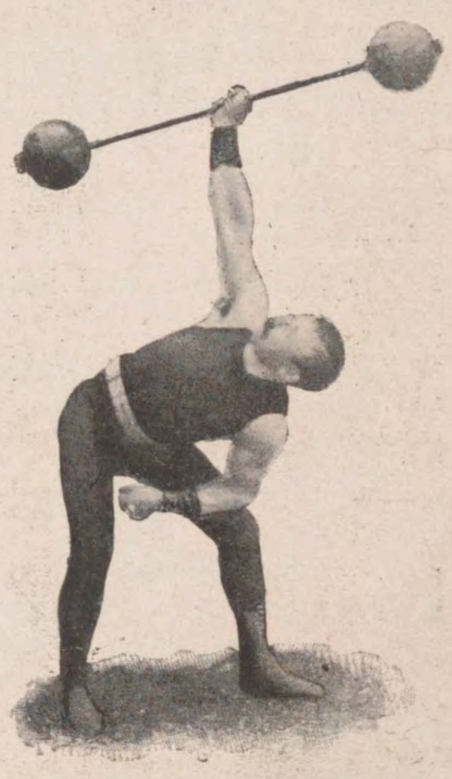
En effet, à quoi servirait de vouloir, dès le début du travail, brutaliser l'œuvre de la nature : — notre machine humaine — et lui faire fournir, en des efforts auxquels on ne l'a pas préparée, une besogne qu'elle ne peut accomplir qu'au prix de contractions nerveuses ou musculaires qui nuisent au bon fonctionnement de notre organisme?

On peut naître fort, mais si ce privilège ne vous appartient pas de naissance, ce n'est pas tout à coup, par une décision de notre volonté que nous pouvons l'acquérir. Et, comme nous naissons tous, à quelques exceptions près, dotés d'une force plutôt modeste, que nous augmentons plus ou moins par l'exercice, nous devons avant de nous esquinter à soulever une masse que sa pesanteur met au-dessus de notre force, nous employer, en un travail très en rapport avec nos moyens physiques, à préparer et fortifier la musculature de notre corps, en vue des efforts à lui demander. Sur ce, voyons l'entraînement à suivre en l'athlétisme d'après la méthode de Noël le Gaulois, un champion du monde de la force.

Le débutant s'exerce d'abord aux « bras tendu », simples et doubles qu'il exécute avec 5 kilos, 10 kilos, 15, 20 kilos, etc.

LE DÉVISSÉ.

L'exercice du dévissé se fait en deux temps, soit avec l'haltère ou la barre à sphères.
1er temps : L'athlète amène, au moyen des deux mains s'il lui plait, l'haltère ou la barre à sphères à hauteur de l'épaule et l'y maintient d'une main, le bras replié le long du corps. Cette position s'appelle l'épaulement.



LE DÉVISSÉ.

2e temps : De l'épaulement, l'haltère ou la barre à sphères doit être mis ou mise à bout de bras sans qu'il soit besoin pour l'athlète de conserver au corps la ligne verticale. Il est même de règle, dans cet exercice et pour ce deuxième temps, que l'athlète courbe entièrement le corps en avant, de façon que l'avant-bras gauche repose sur la partie avancée de la cuisse gauche.

LE DÉVISSÉ.

Finale du dévissé : Ainsi arrêté et posé, l'athlète doit se redresser sans secousse et faire reprendre au corps la position verticale, sans permettre la moindre flexion au bras qui supporte l'haltère ou la barre à sphère.

L'ARRACHÉ FAIT D'UNE MAIN.

L'arraché est un des exercices les plus difficiles de l'athlétisme, car dans son exécution il faut déployer une promptitude qui ne permet aucun préparatif pour l'enlèvement de la masse à mettre à bout de bras.

Une fois l'haltère placé, peu importe en quel sens, l'athlète doit l'empoigner d'une main, lui faire quitter le sol immédiatement et le mettre à bout de bras d'un seul trait. Donc pas de balancement qui élance l'haltère comme dans l'exercice de « la volée. »

LE DÉVELOPPÉ FAIT D'UNE MAIN ET EN DEUX TEMPS.

Encore un exercice qui n'est guère à la portée de tout le monde.
1er temps : L'athlète doit prendre l'haltère d'une main, l'amener à la hauteur de l'épaule, où il l'arrête net, et marquer une pose de trois secondes.

2e temps : Ceci fait, l'athlète monte lentement l'haltère jusqu'à la hauteur de la tête tout en conservant au corps l'immobilité la plus complète.

(1) Voir le n° 37.

EXERCICE DE LA BARRE A SPHÈRES EN TROIS TEMPS.

Le travail de la barre à sphères proprement dit peut se faire en trois temps et en deux temps. mais l'athlète qui l'exécute en trois temps avec une barre à sphères d'un poids égal à celle dont se sert l'athlète qui le fait en deux temps est moins fort que ce dernier. J'ajouterai même que le " deux temps " exécuté avec 10 kilos de moins que le " trois temps "laisse encore son athlète exécutant supérieur en force à celui du "trois temps".

1er temps : L'athlète prend à terre la barre à sphères et l'amène à hauteur de a ceinture où il marque un temps d'arrêt

2e temps : Par une secousse donnée des reins et d'une flexion des jambes, l'athlete monte la barre à sphères à la hauteur des épaules et le laisse reposer sur sa poitrine.

3e temps : De cette position, l'athlète met à bouts de bras la barre à sphères.

EXERCICE DE LA BARRE A SPHÈRES EN DEUX TEMPS.

Le premier temps de cet exercice est composé du premier et du deuxième temps de l'exercice precédent.

L'athlète, au lieu d'amener la barre à sphère à la hauteur de la ceinture l'enlève du sol pour la placer immédiatement sur sa poitrine, ce qui est loin d'être aussi commode que de l'amener d'abord à la ceinture.

Le deuxième temps est semblable au troisième temps de l'exercice précédent.

L'ARRACHÉ AVEC LA BARRE A SPHÈRES.

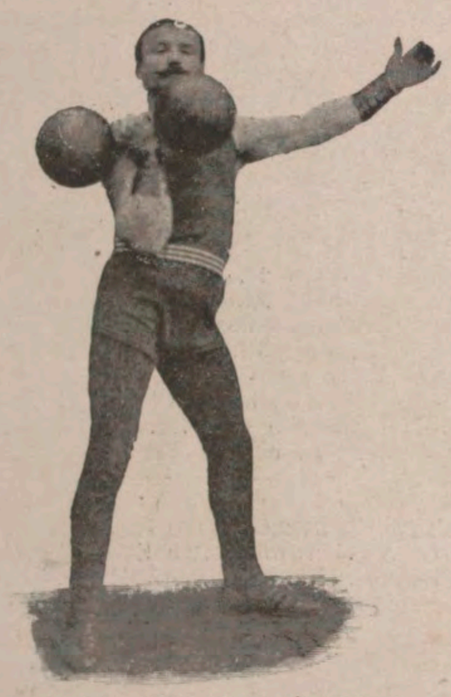
Comme dans l'arraché fait d'une main avec l'haltère, l'athlète doit empoigner à terre la barre à sphères et la mettre à bouts de bras d'un seul trait.

Cet exercice, le plus difficile de tous, ermine notre séance descriptive d'athlétisme.

LE DÉVELOPPÉ AVEC LA BARRE A SPHÈRES.

Au premier temps l'athlète doit amener la barre à sphères sur sa poitrine comme dans le deuxième temps et le premier temps de l'exercice de la barre à sphères en trois temps et en deux temps.

Supportant ainsi la barre à sphères, l'athlète exécute le deuxième temps en élevant lentement, sans secousse ni déplacement du corps, la barre à sphères jusqu'à hauteur de la tête.



LE « DEUX TEMPS » FAIT D'UNE MAIN

Amené en premier temps à la hauteur de l'épaule où il est soutenu et maintenu d'une main, l'haltère doit être, en deuxième temps, mis à bout de bras par une forte secousse donnée des reins et d'une flexion des jambes. — Au départ de l'haltère pour la mise à bout de bras, l'athlete ne doit pas avoir recours à la main gauche pour le pousser ; cette façon de s'aider dans l'enlèvement de l'haltère n'est régulière que pour l'exercice suivant :

LE « DEUX TEMPS » FAIT D'UNE MAIN A LA CLAQUE.

1er temps. — Après avoir amené l'haltère à hauteur de l'épaule, avec l'emploi des deux mains, l'athlète le soutient de la main droite le coude appuyé sur la hanche et maintient l'haltère de la main gauche, laquelle est venue, dans la rapidité du mouvement, se plaquer en claquant sur l'une des sphères de l'haltère. C'est de cette particularité, qui différencie les exercices du *deux temps d'une main*, qu'a été tirée l'expression : « à la claque. »

2e temps. — Au deuxième temps, de la hauteur de l'épaule de l'athlète, ou se trouve arrêté l'haltère, celui-ci doit être envoyé à bout de bras et accompagné à son départ avec la main gauche — par une forte secousse donnée des reins et d'une flexion des jambes.

L'HALTÈRE MIS EN CHANDELLE.

Cet exercice se fait aussi en deux temps.

1er temps : L'athlète prend l'haltère à deux mains et l'amène à hauteur de l'épaule où il le soutient de la main droite et le maintient de la main gauche qui repose sur l'une des sphères de l'haltère.

2e temps : L'athlète se place l'haltère sur la poitrine en lui donnant la position verticale dans laquelle il le maintient en s'aidant des deux mains : l'une, soutient la sphère inclinée vers le sol, et l'autre tient à poignée la barre qui joint les deux sphères. Cette façon de tenir l'haltère rappelle un peu celle qu'emploient les enfants de chœur pour porter leur long chandelier. De là est venue l'expression qui dénomme l'exercice dont nous nous occupons en ce moment.

Pour terminer, l'athlète doit mettre l'haltère à bout de bras par une forte secousse donnée des reins et une flexion des jambes, en l'accompagnant de la main qui soutenait la sphère inclinée vers le sol dans la mise en chandelle.

Ensuite vient l'exercice de « la Volée », puis « l'arraché » d'une main et des deux mains. Il est bien entendu que chacun de ces exercices doit être commencé avec un poids faible que l'on augmente successivement de peu de chose chaque fois.

Après quelques mois de ce genre de travail, des exercices d'assouplissement, avec poids de 5 à 10 kilos dans chaque main, sont ordonnés au pratiquant pour lui faire recouvrer l'élasticité des membres que le précédent travail a tant soit peu raidis.

Dans la suite, il ne lui reste plus qu'à s'attaquer gaillardement à l'enlèvement des masses auxquelles il s'est arrêté dans chaque exercice.

Au bout d'un an, le même sujet peut, si sa constitution le lui permet, mériter le titre d'athlète en exécutant les exercices suivants, mais ça ne se voit pas souvent :

« Bras tendu » simple et double, avec 20 kilos ; « arraché » avec 60 kilos ; exercice de la barre à sphères en deux temps avec 100 kilos, et le « développé » en deux temps avec 80 kilos.

Voilà donc en quoi consiste, d'après la méthode de Noël, laquelle est exempte de toutes chinoiseries, telles que régime alimentaire spécial et prohibition de toutes sortes dans les habitudes de vivre, l'entraînement que réclame l'athlétisme.

On le voit, tout homme peut s'y adonner en respectant les limites de sa force, ce qui veut dire que chacun peut pratiquer l'athlétisme dans un but d'hygiène et d'augmentation de force sans vouloir avec cela briguer le titre d'athlète qui ne peut appartenir qu'à des hommes doués naturellement d'une puissance musculaire qui leur rend facile l'exécution d'exercices que nous trouvons difficiles même avec entraînement.

Ici s'arrête le complément de notre séance d'athlétisme, et notre séance elle-même, laquelle aura satisfait, j'ose l'espérer, les nombreux fervents de ce sport, lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

ARMAND LUSCIEZ.

AVEZ-VOUS DES NUMÉROS 1

de la *Vie au Grand Air*? Si oui, nous sommes disposés à les acheter à raison de *vingt-cinq centimes* l'exemplaire. Nous faire au plus tôt les propositions.

La Mode Sportive

CHEMISES

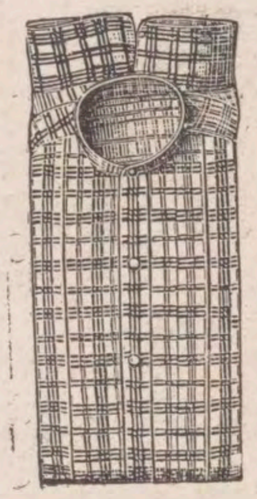
La semaine du Grand Prix est à peine terminée que nombre de Parisiens font déjà leurs préparatifs de départ.

C'est le moment où nos lecteurs composent le trousseau spécial que chacun emporte à la campagne et comme il sied d'y joindre quelques chemises de couleur, très à la mode en cette saison, nous nous empressons de leur faire connaître les modèles qui obtiennent le plus de succès.

La chemise de couleur se porte très souple, il ne s'agit plus d'être d'une correction absolument parfaite avec une chemise glacée et empesée sans un pli; il faut avant tout être à son aise pour pouvoir faire un peu de promenade et beaucoup de sport.

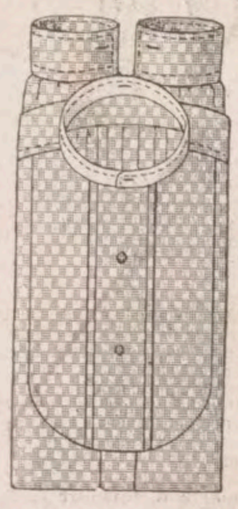
Dans cet ordre d'idées une collection de chemises de couleur est au-dessus de tout éloge, c'est le magnifique choix de nouveautés que nous ont présentés MM. Cook et C°, 23, rue Auber, à Paris.

Deux séries sont tout particulièrement remarquables : les chemises de percale imprimée grand teint à **6** fr. **75** et celles en zéphir tissé grand teint à **8** fr. **50**.



Ce sont des collections qui méritent une mention toute spéciale tant par le grand choix des dessins que par leur bon goût. — Les rayures et les carreaux obtiennent un égal succès et les nuances les plus demandées sont le rose, le lilas et le bleu. Ajoutons que chaque semaine MM. Cook et C° offrent à leur nombreuse et fidèle clientèle des nouveaux dessins absolument inédits.

La chemise en oxford uni, le modèle sportif par excellence, est l'objet de nombreuses commandes dans les deux séries à 6 fr. 50 et 8 fr. 50, qui se font avec ou sans col. Les coloris sont excellents, le bleu, le rose, le blanc et le violet sont également demandés.



Avec les chemises en percale et en zéphir on porte le faux-col et la cravate de zéphir de nuance assortie vendue 1 franc.

Avec la chemise sportive se porte la cravate à double tour en oxford dite cravate de chasse qui se fait en blanc, rose, bleu et violet à 2 fr. 75.

Pour les commandes pressées nous prévenons nos lecteurs qu'il leur suffit de désigner leur encolure avec la série et la nuance choisie. Tous les renseignements nécessaires sont consignés dans le catalogue illustré envoyé franco sur demande faite à MM. Cook et C°, 23, rue Auber, Paris.

Des échantillons des séries de chemises de couleur sont également envoyés sur demande.

*
* *

LA JUPE-SPORTIVE VIOLA

La gravure ci-contre représente la jupe sportive, modèle *Viola*, divisée seulement derrière et qui, vu son élégance et sa commodité, peut servir à la pratique du cyclisme, du tennis, du golf, etc. Aussi mérite-t-elle pleinement le qualificatif de *Lady like* qu'on lui a déjà donné dans les milieux mondains.

Ce modèle est une création de *Viola*, 2, rue de Castiglione. La maison *Viola* est, du reste, universellement connue dans le monde des sports. C'est certainement celle qui a su conquérir pour les costumes de yachting, cycling, cheval, chasse, etc., la première place. Tout costume de sport sortant de chez *Viola* possède un cachet indiscutable; on sent le grand faiseur et la coupe impeccable. Nous ne saurions donc trop engager nos lectrices à visiter les superbes salons de *Viola*, 2, rue Castiglione.

SMART.

CYCLES TOUTES MARQUES & APPells PHOTOGques
Crédit 15 mois un seul 15e comptant sans aucune majoration sur les prix de détail.
Catalogue illustré franco.
AGENCES RÉUNIES, 5, Bd de STRASBOURG, PARIS

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 23

(Rallie-papiers automobiles)

Nous publierons dans notre prochain numéro le compte rendu de notre rallie automobile qui a obtenu un gros succès.

CONCOURS N° 24

(Concours photo-cycliste)

Dimanche 25 juin.

Prière de nous adresser immédiatement son engagement pour cette épreuve dont nous avons confié l'organisation à M. L. Tignol et dont voici le règlement :

1° Le concours est ouvert à tous les membres du Touring-Club, aux abonnés et invités de la *Vie au Grand Air;*

2° Le départ sera donné à neuf heures du matin, à un endroit indiqué ultérieurement;

3° Le trajet n'excédera pas vingt-cinq kilomètres; l'itinéraire ne sera indiqué aux concurrents qu'au moment du départ;

4° Le concours sera placé sous la présidence d'honneur de M. Ballif;

5° Les concurrents pourront prendre autant de vues qu'il leur plaira;

6° Le classement général se fera par une addition des points donnés à chaque concurrent pour sa place dans la course et sa place dans le concours de photographie;

7° Les épreuves photographiques des concurrents devront être déposées avant le lundi 26 juin, six heures du soir, à la *Vie au Grand Air;*

8° Cinq prix seront distribués et les photographies des vainqueurs seront publiées dans la *Vie au Grand Air*;

9° Les engagements seront clos le 15 juin. Ils devront être adressés à la *Vie au Grand Air* et accompagnés d'un droit de 3 francs donnant droit au service de la *Vie au GrandAir* pendant trois mois.

CONCOURS N° 25

La course au clocher omnium.

Dans un mois environ (le jeudi 29 juin), la *Vie au Grand Air* donnera à la Grande Roue de Paris, avenue de Suffren, une fête sportive qui comprendra deux parties :

1re Partie. — Dans l'après-midi du jeudi 29 juin, course au clocher omnium, c'est-à-dire ouverte à tous les genres de locomotion. Voici en quoi consistera cette épreuve :

Tous les concurrents seront véhiculés dans la Grande Roue. Arrivés au point extrême d'élévation ils se verront indiquer par les commissaires de la course un clocher, sis à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau. Naturellement, le nom de ce clocher ne leur sera pas indiqué.

Revenus de leur voyage aérien, les concurrents seront rangés avenue de Suffren par catégories et le signal du départ leur sera donné. A eux de trouver le clocher en question et de s'y rendre par le chemin le plus direct ou le plus commode. Le parcours sera tel qu'un pédestrian arrivera peut-être avant chauffeurs et cyclistes dans le classement général. Du reste chaque catégorie sera dotée de prix spéciaux.

Coureurs à pied, cyclistes, chauffeurs, cavaliers, échassiers, conducteurs de voitures attelées, etc., sont admis à concourir. Il suffit d'adresser l'engagement à la *Vie au Grand Air*, au nom de M. G. de Lafreté et de l'accompagner du droit d'entrée de trois francs (mandat, bon de poste ou timbres-poste), moyennant lequel on recevra pendant trois mois le service de la *Vie au Grand Air*.

2e Partie. — La deuxième partie de la fête est constituée par une soirée sportive organisée à la Grande Roue, qui comprendra des assauts de boxe, de lutte (hommes et dames), d'épée, un match de polo à patins-bicyclette et d'autres attractions dont l'énumération complète sera donnée ultérieurement.

Tous les concurrents de la course au clocher omnium seront admis gratuitement à cette soirée.

Pour tous renseignements concernant la course au clocher omnium et la soirée sportive du jeudi 29 juin, écrire à M. G. de Lafreté, à la Vie au Grand Air, *106, boulevard St-Germain, Paris.*

PETITES ANNONCES

HOTELS RECOMMANDÉS

BIARRITZ
Hotel d'Angleterre. Garage pour automobiles.

PARAMÉ
Grand Hôtel. Garages pour automobiles

PARIS
Hôtel de Russie. 1, rue Drouot.

BOURSE DES SPORTS
(la ligne : 50 centimes)

A **vendre**, très belle occasion : Voiture Panhard et Levassor, moteur Phénix 6 chevaux, date récente, carrosserie de la maison Jeanteaud, bimipartinium, 4 places face à la route, très confortable, capote américaine démontable couvrant les quatre places, glace à l'avant démontable avec casier à l'arrière pour mettre la glace, montée sur pneus de 90, coffre avant en aluminium, manivelle directe, radiateur, accélérateur; marche parfaite garantie. Visible : Maison Barthélemy et Cie, 13, rue Descombes, à Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

2 MAISONS 1° r. du Delta, 12. Cce 1,060m; 2° bd Rochechouart, 13. Cce 575m. Rev. br. 21,975 et 13,770 f. M. à px 250,000 et 150,000 f. A adj. sur 1 ench., ch. not. de Paris, le 20 juin 1899. S'adr. à Me A. Morel d'Arleux, not., 82, r. de Rivoli.

MAISON r. de **Poitou**, 28. Rev. 10,856 f. M. à p. 100,000 f. FERME de **Monthiboust** pr. **Nangis** (S.-et-M.). Ce 246 hec. Rev. net 14,500. M. à p. 300,000 f., à adj. s 1 ench. ch. not. de Paris, le 27 juin 1899. S'ad. aux not. à Nangis. Me Méandre, Paris; Me Cocteau, 242 b. St-Germ. d. e.

GRANDE PROPRIÉTÉ Paris, boulevard de STRASBOURG 28, 30, 32 et **faub. St-Martin**, 59; 4 lots comp. **3 Terrains** et **Maison** contig. Cces 647 à 860m. M. à pr. 400,000 f., 350,000 f., 300,000 f , 550,000 f. Fac. de réun. pour les 3 1ers lots. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 27 juin. S'ad. à Me Bled, 7, r. Vignon, et aux not. Mes Philippe et D'Hardiviller, 60, bd Sébastopol, dép. de l'ench.

MAISON r. Chevalier, 9. Ce 400m. R. 2,600f LEVALLOIS-PERRET Adj. le 15 juin 99, 2 h. Etude Me Brault, not. à Neuilly-s-Seine. M. à p. 40,000 f.

PNEUMATIQUE Michelin CLERMONT-FERRAND Le Père des Démontables.

CHAUFFEURS, ALLEZ VOIR
LE FREIN VINET POUR AUTOMOBILES
25, rue Brunel Le seul prenant en avant et en arrière et complètement incassable.

QUINQUINA DUBONNET
APÉRITIF
dans tous les Cafés.

Vital PNEUMATIQUE

Le Gérant : Victor Voinot.